CHRONIQUE

DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

Je crois devoir donner ici une sommaire mise à jour du calendrier des Congrès internationaux intéressant le domaine des études latines, tel qu'il figure dans le dernier « Bulletin du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines » publié par l'UNESCO.

A mentionner d'abord, pour mémoire, les Congrès qui ont été tenus pendant la précédente année 1962 :

General Meeting de la Classical Association, à Leeds, en avril.

9e Congrès des linguistes, tenu à Cambridge (Mass.) en septembre.

4e Congrès d'épigraphie grecque et latine, à Vienne (Autriche), en septembre.

6e Congrès d'archéologie chrétienne, à Ravenne, en septembre.

Sont annoncés pour les deux années suivantes :

Le 7e Congrès de l'Association Guillaume Budé, à Aix-en-Provence, Pâques 1963.

Le 8e Congrès des sciences onomastiques, à Amsterdam, du 27 au 31 août 1963.

Le 8e Congrès d'archéologie classique, à Paris, du 4 au 10 septembre 1963.

Le 4e Congrès d'études classiques à New York et Philadelphie, en septembre 1964.

Une conférence d'études d'histoire des religions, à Strasbourg, en septembre 1964.

Au Congrès de Vienne de 1962 a été présenté, par nos collègues MM. P. Wuilleumier et H. G. Pflaum, le projet d'une « Association internationale d'épigraphie latine », qui fera l'objet d'un Colloque au Congrès d'archéologie de Paris de 1963.

Au « Colloque de la Fondation Hardt », tenu à Vandœuvres-Genève, en 1962, sur « les écrits grammaticaux de Varron et la littérature latine », ont pris part MM. J. Collart et A. Michel.

A l' « Institute for advanced studies » de l'Université de Princeton

ont été reçus, en 1961-1962, nos collègues MM. H. G. Pflaum, J. Béranger, J. Heurgon.

Les « Colloques amicaux d'humanisme médiéval », dont avait été annoncée la création dans cette *Revue* (t. XXXVIII, p. 84), se poursuivent régulièrement, à raison de trois séances par an et, jusqu'ici, par sujet. Le latin y tient, de par son extension dans le temps et dans l'espace, la place centrale. En réponse à l'offre que lui en avait faite le R. P. Hubert, organisateur de ces Colloques, l'*Archivum latinitatis medii aevi* a accepté d'en accueillir les comptes rendus sommaires sous une présentation anonyme qui laisse à chaque participant toute liberté de publier ses propres recherches de la façon qui lui semblera opportune.

— Un bilan fort intéressant de l'activité de l' « Association Guillaume Budé » nous a été présenté par M. A. Dain dans le Bulletin n° 2 de la présente année. Il y est fait état d'abord de l'achèvement déjà ancien d'un bon nombre d'éditions essentielles : Plaute, Térence, Lucrèce, Catulle, Virgile, Horace, Tibulle, Properce, Sénèque le Tragique, Phèdre, l'*Etna*, Perse, Lucain, Stace, Martial, Juvénal, Rutilius Namatianus, Prudence, César, Salluste, Cornélius Népos, Quinte-Curce, Pétrone, Tacite, Pline le Jeune, Suétone, Apulée, Gaius, les *Panégyriques*, une bonne partie de Tertullien, saint Cyprien, saint Jérôme, saint Augustin. Des *Discours* de Cicéron, 18 volumes sont publiés ; de ses divers *Traités* 14 volumes ; de sa *Correspondance* 5 volumes ; d'Ovide, 7 volumes ; de Sénèque, 15 volumes ; 17 de Pline l'Ancien...

Mais plus peut-être que les réalisations, dit M. Dain, les lacunes doivent attirer notre attention : « Il est étonnant, fait-il remarquer, que des œuvres importantes n'ont suscité aucune candidature d'éditeur » : l'*Institution oratoire* de Quintilien (étrange et fâcheuse abstention !), les poètes hellénisants de l'ancienne littérature, puis Ausone, Columelle, l'*Histoire Auguste*, Commodien, Velleius Paterculus, Palladius... Avis aux travailleurs disponibles !

Et M. Dain termine son rapport par une suggestion à laquelle je me plais tout particulièrement à faire un sort : « Peut-être pourrions-nous, dit-il, pour les textes qui en seraient susceptibles, admettre une série parallèle d'éditions d'un type différent : une sorte d' « editio maior »... Sachant la peine (inefficace) que je me suis donnée tout au long de ma carrière pour promouvoir ce type d'éditions, on comprendra avec quelle ardeur j'applaudis — sans espoir ! — à la suggestion de M. Dain.

— Faut-il une fois de plus glaner dans le champ des publications récentes les éléments propres à fournir des suggestions aux travailleurs en quête de sujets ou de ressources?

Je crois devoir rappeler d'abord la publication par M. R. Chevallier

(préface de M. Marcel Durry) d'un guide utile sur *Les études supérieures de latin, Initiation à la recherche* (Paris, Société d'études d'enseignement supérieur, 1960). On en trouvera le compte rendu dans le Bulletin critique de cette *Revue* (t. XXXVII, p. 425), voisinant avec une recension du *Guide bibliographique pour les professeurs de langues anciennes*, publié en 1959 par l' « Association des classiques de l'Université de Liège », qui peut passer pour être le complément pratique du précédent ouvrage.

— Dans le domaine des travaux historiques, une aubaine nous a été offerte récemment par la publication du magnifique volume dû à l'initiative de M. Ch. Samaran sur *L'histoire et ses méthodes* (Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1961, 1771 pages), dont le compte rendu a été publié par M. R. Chevallier dans le précédent volume de cette *Revue*, p. 378-381. « Le lecteur, dit M. Chevallier, trouvera tout au long de ces pages, avec des références bibliographiques en fin de chapitres, des conseils de méthode et d'innombrables suggestions de recherches : dire avec quoi et comment se fait l'histoire, réviser les méthodes, définir les domaines, dresser un bilan et un programme, enfin tracer le portrait de l'historien idéal... Ce livre devrait toucher un très large public et permettre notamment à l'étudiant de s'orienter, en complétant, par exemple, les États de questions de la collection *Clio*. » On notera, p. 1349, un avertissement donné aux auteurs de publications : « Nous sommes encombrés de synthèses, de gros livres débordants d'idées ; il nous manque presque totalement, un peu partout, de bons répertoires et des listes de faits objectivables... Enfin, il reste beaucoup à faire dans le domaine de l'organisation collective de la recherche..., où en particulier les notions d'équipe et de rendement sont insuffisamment répandues ». Faut-il relever au cours des différents chapitres, la formulation de titres susceptibles d'orienter les recherches des travailleurs dans notre domaine latin? — P. 12 : Qu'est-ce que l'histoire? De l'antiquité au Moyen Age, par H. I. Marrou. — P. 156 : Essor de la recherche historique : Rome, par J. Bottéro. — P. 823 : La linguistique et l'histoire, par M. Cohen.

— Avant de quitter le domaine de l'histoire, je me dois de signaler les précieuses suggestions et directives que nous fournit ci-dessous, au cours d'un compte-rendu (p. 368), M. H.-G. Pflaum sur une période de l'histoire romaine qui appelle les enquêtes : le 3^{e} siècle de l'Empire.

— Dans l'ordre littéraire, un vaste champ d'études, qui chez nous a été ouvert aux recherches naguère par le regretté A. Boulanger, richement exploité depuis par nos amis P. Boyancé et P. Grimal, vient d'être

l'objet d'une thèse volumineuse du jeune et actif A. Michel : à savoir les incidences de la pensée grecque sur la mentalité latine. L'ouvrage, qui a pour titre *Rhétorique et philosophie chez Cicéron*, fait apparaître l'intérêt qu'il y aurait dans ce domaine à réviser bien des idées reçues ; l'auteur invite dans les dernières lignes de l'ouvrage à reconsidérer l'œuvre philosophique de Cicéron en particulier à la lumière des idées qui alimentent ses *Dialogues*, et met à la disposition des chercheurs une Bibliographie systématique assortie d'Index méthodiques (cf. ci-dessous, p. 277, le compte rendu du P. Testard).

— Un autre ouvrage récent, de M^me^ A. Wlosok : *Laktanz und die philosophische Gnosis* (recensé dans cette *Revue*, t. XXXIX, p. 327, par M. J. Fontaine), a pour objet d'abord de faire apparaître chez Cicéron et Sénèque, puis chez Apulée et Arnobe, la complexité des descendances de la pensée platonicienne, et enfin, à propos de Lactance, fournit, note le recenseur, « de précieux états des questions en suggérant aux lecteurs de nombreux sujets de travaux ».

— Dans le domaine de la philologie, je crois devoir appeler l'attention sur des initiatives propres à fonder une nouvelle méthode de recherches : il s'agit de la statistique, servie à l'occasion par des procédés mécanographiques. Sur cette question a déjà paru en 1954 une étude de P. Giraud (*Les caractères du vocabulaire*, Paris, Presses Universitaires). D'autre part, une bibliographie a été donnée par J. Whatmough et P. Guiraud à Utrecht en 1954, et depuis cette date chacun des volumes de la *Bibliographie linguistique* publiée par le « Comité international permanent de linguistes » consacre à cette technique une section spéciale. Dans notre *Revue*, M. R. Marichal, en signalant les premiers travaux accomplis dans ce domaine (t. XXXVII, p. 37), a attiré l'attention sur le rôle que peut jouer l'électronie dans l'analyse et la présentation des faits de langue, et dans le même volume (p. 215-229), M. J. Collart a traité spécialement de l'application des procédés mécanographiques à la statistique linguistique. Enfin, M. L. Delatte a présenté une communication sur ce sujet au *Congrès des études classiques* qui s'est tenu à Madrid en avril 1961, et, en collaboration avec M. E. Évrard, il a rendu compte dans la revue *L'antiquité classique*, t. XXX, 1961, p. 429-444, des premiers travaux d'un « Laboratoire d'analyse statistique » institué en 1961 à l'Université de Liège et consacré aux langues anciennes, tandis qu'à Besançon MM. Marichal et Quemada réalisaient divers essais au *Centre d'études du vocabulaire français*. D'autre part, on trouvera dans l'*Informacion cientifica*, publiée par la Revue *Estudios clásicos*, t. VI, 1962, p. 606, quelques indications relatives à un essai de catalogation des concordances de saint Thomas.

On sait en particulier quel rôle joue dans l'analyse des textes la considération de fréquence (cf., par exemple : P. B. Dietrich, *The frequency of latin words*, Chicago, 1939) : les comparaisons fournies par la statistique peuvent ouvrir des vues nouvelles sur le tour d'esprit des écrivains, leur culture, leur attachement à la tradition ou leur originalité, sur l'évolution du vocabulaire et les questions d'authenticité. Enfin l'intérêt de cette nouvelle pratique serait de systématiser des recherches qui jusqu'ici ont revêtu un caractère subjectif, donc aléatoire et, à vrai dire, d'ordinaire décevant.

— Cette question du rôle que peut jouer le chiffre dans l'expression littéraire de la pensée m'amène à formuler, pour finir, une suggestion qui pourrait être qualifiée plutôt de mise en garde. L'idée m'en est venue en prenant connaissance d'un ouvrage récent, dont on trouvera le compte rendu ci-dessous, p. 284 : G. E. Duckworth, *Structural pattern and proportions in Vergil's Aeneid*. L'auteur se fait fort de découvrir non seulement chez Virgile, mais chez maints autres poètes latins, des rapports numériques du genre de ceux qu'a interprétés chez nous M. P. Maury dans un article des *Lettres d'humanité* assez retentissant (t. III, 1944, p. 71-147) sur les dispositions symétriques et la valeur mystique de certains nombres. J'ai cru devoir critiquer le principe de ces interprétations dans deux articles de la présente *Revue* (t. XXIII, p. 74, et t. XXIV, p. 77) qui me paraissent n'avoir guère trouvé d'écho. La question demeure pendante et réclame un examen sans parti pris que devrait seconder une bibliographie abondante et impartiale (ce que n'est pas celle de M. Duckworth) : qui aura le courage d'entreprendre la sévère tâche critique qui s'impose?

* * *

La présente Chronique est la dernière que je proposerai aux lecteurs de la *Revue*. Sous cette rubrique, au cours de quarante années, je me suis ingénié à glaner çà et là, surtout pour les jeunes, des suggestions propres à orienter leur travail et à servir pour le mieux la cause du latin.

Comment et dans quel sens? Il pourrait y avoir là l'occasion d'un examen de conscience. Le latin représente un monde divers et discuté, qu'ont exploité en tous sens savants et pédagogues depuis ce qu'on a appelé sa survie, en adoptant des attitudes maintes fois contradictoires. Dans le temps présent en particulier se sont multipliés les débats les plus passionnés sur la place et le rôle qu'il convient d'attribuer au latin dans le monde moderne : élément de culture et fondement de l'humanisme, principe de formation d'esprit et base préférentielle de

l'enseignement, adjuvant pour la connaissance foncière des langues vivantes, promotion même au rôle de langue supplétive... Tous ces sujets inspirateurs de discussions et de polémiques, nous les avons ici laissés hors de nos préoccupations, réservant notre activité au latin objet de science, à la recherche méthodique, à la culture désintéressée et à la collaboration entre les différentes disciplines ; programme illimité, riche encore en problèmes et en inconnues. C'est dans cet esprit que je me suis appliqué dans ces Chroniques à proposer des suggestions de travaux et des directives de recherches.

Orientation fragmentaire, faite à bâtons rompus, au hasard de mes lectures et de mes réflexions, donc très incomplète et insuffisante, mais où l'on veut bien me dire que malgré tout plus d'un de mes lecteurs a trouvé son profit.

Comment ne pas ajouter du reste que ce sont mes lecteurs eux-mêmes qui par leurs publications m'ont pour une bonne part fourni la matière de ces chroniques? Bon exemple de la collaboration qui a sans cesse été pratiquée dans cette *Revue* comme dans notre Société, et qui, je n'en doute pas, continuera d'être en faveur entre vous et celui à qui je laisse la parole.

J. MAROUZEAU.